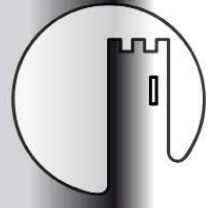


Soirée Chambl'envi 20 novembre à 19h



CHAMBL'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

automne 2021 N° 46

Le Toine et le Joannes



Chouettage à toi
grenouillage pour moi.
C'est ridicule.

Rendons hommage au
Joannes et femmage à la
Toinette

Tu me croiras si tu veux, depuis quelques temps la Marcelle me traite de macho à toute occasion. L'autre jour, elle m'est partie après, « tu as toujours fait ce que tu voulais, tu ne fais rien dans la maison... », je n'arrivais plus à l'arrêter.

- Mon pauvre Joannes, te voilà victime du féminisme. La Toinette se réveille bien tard, il y a longtemps qu'elle aurait dû se révolter.
- Tu rigoles de tout, tu verras quand ça t'arrivera !
- Ça ne risque pas. J'ai passé un contrat avec la Marcelle, je m'occupe de l'extérieur et de quelques tâches domestiques, elle s'occupe du reste.
- S'il faut passer des contrats sur tout. Je ne veux pas me battre pour avoir le pouvoir, on n'est pas dans la guerre des sexes, je voudrais juste un peu de bienveillance.
- Là, tu retardes vraiment beaucoup. La bienveillance... regarde autour de toi, écoute les infos.
- D'accord, la bienveillance c'est peut-être un peu trop, disons la raison. Comme ils disent à la télé, il faut savoir raison garder. J'aime bien cette expression, ça fait chic.
- Les combats des féministes sont tout à fait raisonnables, égalité des salaires, les emplois ouverts à toutes...
- Oui, oui, d'accord, mais à la maison, après 60ans de vie commune, tu me vois passer le balai tous les jours, faire le lit, changer les draps !
- Ce n'est pas vraiment déraisonnable. Mais, entre ne rien faire et tout faire, il y a un juste milieu.

M.A.

Soirée Chambl'envi

Samedi 20 novembre à 19h, vous êtes invités à assister à une conférence sur l'histoire de l'ermitage de Val-Jésus.

Rendez-vous à la maison des associations de Chambles où en fin de soirée un repas sera servi.

En raison des conditions sanitaires actuelles, il est indispensable de réserver vos places et de venir avec votre passe sanitaire et vos masques.

Dîner Conférence un ermitage à Chambles, LES CAMALDULES



réservation obligatoire
avant le 14 novembre
au 04.77.52.11.73
ou 07.80.40.43.84
collectif.chamblenvi@orange.fr

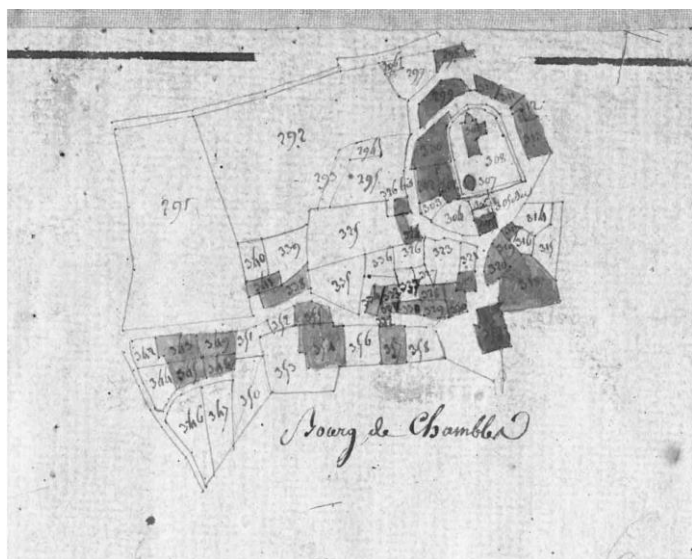
samedi 20 novembre
à 19 h Maison des Associations
12€ l'entrée

UNE SOIRÉE que vous propose CHAMBL'ENVI

Chambles en 1851

Sous l'Ancien Régime, le curé de la paroisse devait tenir le livre de l'état des âmes. Quel beau nom pour un cahier dans lequel étaient consignées les pratiques des paroissiens et en particulier les pratiques délictueuses aux yeux de l'Eglise ! Ce livre n'existe pas à Chambles. C'est bien dommage, il nous aurait été très utile pour esquisser un portrait de la population.

A défaut, Il nous a semblé intéressant d'étudier les recensements.



Aux archives départementales de la Loire, sont conservés les documents originaux des différents recensements effectués dans la commune depuis 1841. Nous avons choisi ceux de 1851 car les habitants y sont classés par hameau et par maison ce qui facilite l'analyse.

Les relevés des agents recenseurs se présentent sous forme de listes d'habitants pour lesquelles sont notées : le nom, le prénom, la profession, l'âge.

A cette date, la population globale est de 980 habitants pour 13 hameaux (Les Camaldules, le Châtelet, les Catonnes, Pierre Blanche et Joannade n'ont pas été recensés) et 183 maisons ou ménages. (Le terme de ménage pouvant désigner un couple avec enfants ou non, une personne seule). Cette population se répartit de la façon suivante : 1/3 de personnes adultes et 2/3 d'enfants ou jeunes de moins de 21 ans. Le peuplement est presque à son maximum. Il sera supérieur à 1000hts en 1856 avant de décroître.

Les habitants de Chambles sont presque exclusivement des travailleurs de la terre. Ils sont nommés, cultivateurs, propriétaires, journaliers, journaliers propriétaires. En dehors de trois

institutrices, de deux solitaires (dont Jacques Brunel, l'ermite de Notre-Dame) du curé et quelques rentiers, (on dirait aujourd'hui retraités), deux personnes ont une autre profession, Jacques Berhollet, domicilié à Chamousset, est meunier, Elisabeth Rullière de Biesse est tailleur.

Les métiers d'appoint dont nous avons découvert l'existence dans un terrier de l'Ancien Régime, en particulier les tissotiers de soie, ont disparu et n'ont pas été remplacés par une autre activité.

Il n'y a pas non plus de commerçants.

Si on analyse les patronymes, on voit que leur variété est importante. Il y a 83 patronymes différents. Si on s'intéresse uniquement aux « chefs de ménage », les patronymes les plus usités sont Berhollet (11), Faure (11), Granger (8), Garronnaire (7).

Michel Delagarde

Les journées du patrimoine à Essalois



Deux manifestations ont marqué les journées du patrimoine 2021 :

1 - la réouverture du château d'Essalois, après restauration et aménagements menés par le SMAGL, sous la conduite de Gilles Michelou,

2 - une exposition installée par notre association Chambl'envi dans la grande salle au rez-de-chaussée présentait des outils d'époques plus ou moins lointaines: sous vitrine, découvertes dans la terre de Chambles, une pierre polie datant du néolithique, des conduites d'eau en céramique destinées à amener l'eau des sources sur les hauteurs sèches, des scies de jardinier, des

greffoirs datant des 17^{ème} et 18^{ème} siècle.
Plus loin de grandes « biches » (= cruches)
vernissées, destinées à contenir le vin, l'huile, le
grain et une belle série de mangeoires à pigeons en
céramique verte.

Dans une deuxième vitrine, étaient regroupés deux
carreaux et un coffre de dentellière .

En outre, on nous avait confié deux pièces
exceptionnelles, un grand piège à capturer les
saumons, longtemps très abondants dans la Loire et
une lanterne sourde destinée à éloigner les loups
des convois nocturnes.

Certains objets étaient prêtés par des familles de
Chambles ou des collectionneurs. La majeure partie
provenait de la réserve de Franck Maurel Segala
qui a recueilli et conservé patiemment ces
témoignages de savoir-faire en disparition, sensible
à leurs qualités plastique et esthétique.

Histoire de Chambles

Paul Trève a écrit des histoires de Chambles. Il
attendait à ce que nous prenions le relais pour
raconter la commune. Bien modestement, nous
répondons à son vœu. Il s'agit bien sûr d'une fiction.

Le faramelan (*) synonyme de prétentieux

Le Gust, on l'appelait comme ça, il s'appelait
Augustin, habitait à Notre-Dame de Grâce, pas très
loin de l'allée des tilleuls et de la maison de l'ermite.
C'était un grand gaillard aux mains épaisses et
puissantes, le visage rougeaud. Il portait toujours un
gilet de velours noir avec des manches en coutil. Il
avait deux fils et trois filles, j'avais le même âge que
le second, Jeannot. C'était un ami de mon père, ils
avaient tous les deux une terre au Garet,
quelquefois on s'y retrouvait.

Ces jours-là, le Gust et mon père prévoyaient un
casse-croute copieux parce que le Gust, il fallait pas
lui en promettre, il ne mangeait pas de la salade. Il
engloutissait de gros morceaux de lard blanc sur une
bonne tranche de pain de seigle, une brique de
fromage de vaches que la Maria, sa femme, avait
fabriquée et il arrosait le tout d'une chopine de vin

Quand on revenait au village, tous les deux, avec le
Jeannot, on partait devant et on allait dans l'église.
C'était notre terrain de jeux quand j'allais à Notre-
Dame. On allait dans la crypte. Il y avait quelques
marches pour descendre et, une fois en bas, il fallait
presque se mettre à croupetons pour avancer.
C'était sombre et bas de plafond. Je m'en souviens

comme si c'était hier, il y avait plusieurs cercueils, où
étaient couchés les moines qui avaient vécu, là, il y a
bien longtemps. Un des cercueils était un peu
éventré, et Jeannot avait inventé un jeu pour savoir
qui serait le plus courageux ; on devait glisser la
main dans le cercueil et ramener la plus grosse
relique. Je n'en menais pas large quand je glissais la
main dans l'ouverture et quand je ramenaient mon
butin. Je fermais les yeux, je crois bien, pour ne pas
regarder ce que c'était.

Tout ça pour dire que c'était un garçon comme moi.
Enfin, pas tout à fait, parce que, à l'école, il était le
premier de la classe, et ce n'était pas mon cas.
Comme il était bon à l'école et qu'il n'y avait pas de
place pour deux garçons dans la ferme, il est parti à
la ville pour faire des études. Il est allé à Saint-
Etienne vivre chez une tante et il ne revenait à
Notre-Dame pas très souvent.

Quand il venait voir ses parents, ce n'était plus
pareil, il était bien habillé, bien coiffé et je crois bien
qu'il me regardait un peu de haut.

Un jour, le Gust avait une crise de goutte et il avait
du mal à marcher. Il était dans son jardin et Jeannot
le regardait travailler, habillé comme s'il allait à la
messe. On sentait bien que ça lui ne plaisait pas au
Gust, et il lui demandait de lui faire passer les outils.
Et le Jeannot faisait comme s'il ne comprenait pas
alors le Gust s'énerma.



Passe-moi la sarclette,
devant toi avec le
manche marron.

Jeannot s'avança et,
clac, marcha sur un
râteau qui lui frappa le
front avec violence.

« Putain de râteau » qu'il s'écria.

« Tu le reconnais celui-là ? » lui lança le Gust
goguenard.

Jeannot grimaça de douleur, il me regarda et finit par
sourire.

M.A.

La chouette effraie : une espèce à protéger

Mon nom est chouette effraie, effraie des clochers
ou encore Dame Blanche : je côtoie l'homme depuis
des siècles même si je n'ai pas eu toujours une
bonne réputation...Aujourd'hui, je me raréfie dans

les campagnes où j'étais pourtant une espèce bien présente et emblématique des milieux agricoles il y a quelques années.

J'adore m'installer dans les greniers, granges ou clochers mais je n'y trouve plus refuge puisque nombre de ces derniers sont restaurés ou démolis et les clochers quant à eux sont grillagés pour éviter la présence de pigeons.



Pour pallier mon manque de sites de nidification et la sauvegarde de mon espèce, la LPO ou d'autres associations protectrices des oiseaux mènent une campagne de pose de nichoirs. Alors, si vous possédez une grange ou un grenier et que vous souhaitez me protéger.

Vous pouvez me fabriquer et m'installer un nichoir à l'intérieur car je préfère rentrer dans un bâtiment. Je ne peux être qu'un atout de taille si vous êtes agriculteur ou jardinier car je suis une redoutable chasseuse de rongeurs. J'émet quand même quelques conditions : il me faut un endroit tranquille, situé à proximité de prairies mais éloigné de toute route, ou voie ferrée de circulation dense.

Si vous souhaitez avoir le plan du nichoir ou savoir si votre bâtiment est favorable à la pose de ce dernier ; contactez la LPO AURA-Loire à l'adresse suivante : bertrand.tranchand@lpo.fr

Au plaisir des mots

MARRE, n. fém., « grosse pioche, pic-pioche », sert à attaquer les sols durs et pierreux.

Origine : Du lat MARRA, « sorte de houe » ; mot dialectal, usité surtout dans les régions du Centre et de l'Ouest.

BIGOT, n.masc., « pioche à dents, utilisée comme croc à fumier, en général à trois dents ». Synonyme de GRAPPIN.

Origine obscure : a. provençal. bigos latinisé en bigo, -onis (1220 dans DU CANGE). Le mot semble particulièrement bien attesté dans le domaine provençal et francoprovençal.

PIOCHON, n.masc., « petite pioche pour menus travaux, outil de jardinage à manche court, utilisé pour le binage. ».

De même que les bêches, les serfouettes ou piochons peuvent être pleines ou à dents.

Origine : 1410, pieuchon, piochon, « petite pioche », dérivé de pioche, avec un suffixe -on fréquent en afr

Termes des dialectes du Centre d'où il s'est étendu vers le domaine francoprovençal.

PIOCHE JAILLE, n. fém., Dans le Forez, la JAILLE est, selon le dictionnaire de Gras, une sorte de pioche ou taille-pré pour creuser des rigoles; c'est une appellation métaphorique à partir du nom régional du coq appelé JAI ou JAILLAR.

De la même famille, on a PIASSI-JAILLE à deux becs, JAILLEUR, sorte de pioche pour faire des rigoles ou tranche-pré.

PIALEUX, n.masc., du verbe PIALER, « écorcer », le pialeux désigne « l'écorçoir. ».

PRIME DU FOREZ, n. fém., désigne une grande hache, à l'inverse de la petite hache appelée HACHON, avec suffixe -on, diminutif de hache (voir, pioche / piochon)

GOYARDE, n. fém., sorte de serpe. Le dictionnaire de Gras donne GOYE. Il existe aussi un diminutif GOYETTE.

DAILLE, DAILLI, n. fém., « faux ».

DAILLE, forme ancienne très répandue au sud.

ENCHAPLE, n. fém., « Enclumette portative », destinée à battre la faux » ; il existe un dérivé, le verbe ENCHAPLER, « battre la faux ».

COFFIN, n.masc. Le dictionnaire de Gras donne Couvet ou Gouvet, « étui » pour transporter la pierre à aiguiser.

Très vieux mot, emprunté à l'ancien provençal qui a survécu dans certains dialectes pour désigner l'« étui pour la pierre à aiguiser du faucheur.

ECLOTS, n.masc. pluriel, « gros sabots de bois » ; les éclots se portaient lorsqu'on marchait dans la terre, les galoches se portant autour de la maison. Origine : famille de éclopé.

PARTERET, « gros couperet pour découper les grosses pièces de viande ».

Origine : Du latin PARTIRE, « partager ».

Il existe aussi un outil plat, à lame plus mince, à forme géométrique, appelé FEUILLE, utilisé pour aplanir la viande. Appelé ainsi à cause de la lame presque aussi mince qu'une feuille.

(A suivre)

M. Maurel

Responsable de rédaction & Imprimeur : **Michel Autin**

Adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Chamblenvi 48 chemin de ronde
42170 Chambles

Mail: Collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: <http://www.chamblenvi.com/wordpress/>